

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N°-d'ordre :

N°-de série :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

Narration et digression dans *LE CHANT DU LYS*
***ET DU BASILIC* de Latifa Ben Mansour**

Membres du jury :

Président : Mlle BOUHADJAR Rima

Rapporteur : Mme FANIT BOUABSA Fouzia

Examineur : Mme CHIHA Samia

Présenté par :

Aicha MERZOUK

Sara BOUZIT

Année universitaire : 2018 - 2019

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

*Nous tenons à remercier particulièrement Madame **BOUABSA FOUZIA** d'avoir accepté de diriger ce travail. Son soutien, sa clairvoyance et ses compétences nous ont été d'une aide inestimable durant toute la période de la réalisation de ce travail.*

Nous tenons à remercier sincèrement les membres du jury qui nous font le grand honneur d'évaluer ce mémoire et de l'enrichir par leur proposition.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

À mes parents :

À la mémoire de mon père

Puisse Dieu l'accueillir dans l'infinie Miséricorde

À ma mère, aucun mot si sacré soit-il, ne suffira à l'apprécier à sa juste valeur, le soutien matériel et spirituel, les sacrifices que vous ne m'avez cessés de déployer.

Je vous offre en guise de reconnaissance, ce modeste travail en vous souhaitant santé, bonheur et longue vie.

À mes chers sœurs et frères :

Je vous dédie ce travail en témoignant des liens solides qui nous unissent et pour notre soutiens, et vos encouragements en vous souhaitant un avenir plein de succès et de bonheur.

À toutes mes amies et mes cousines

À toute personne

Qui m'a aidée à franchir un horizon dans ma vie

Aimablement

Aicha Marzouk.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire

A

Mes chers parents

Ma chère unique sœur Assma

Mes deux frères

Ma chère tante Hadjira

A ma famille et mes amies

SARA Bouzit

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	09
Chapitre I : Etude du paratexte	
1. La biographie de l'auteur.....	14
2. La bibliographie de l'auteur.....	14
3. La présentation du corpus.....	16
4. Résumé du corpus.....	16
5. L'étude paratexte.....	18
1- La première de couverture.....	20
2- Le titre.....	21
6. L'épigraphe.....	22
7. La dédicace.....	24
8. Le prologue.....	25
9. La quatrième de couverture.....	25
Chapitre II : la narration dans LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC	
La narratologie selon Gérard Genette.....	29
1. La temporalité dans <i>LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC</i>	30
1-1.la narration ultérieure.....	30
1-2.la narration antérieure.....	31
1-3.la narration simultanée.....	32
1-4.la narration intercalée.....	32
2. L'analepse.....	32
3. La focalisation dans le roman.....	33
4. Le mode narratif dans <i>LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC</i>	36
3.1. le discours narrativisé.....	36
3.2.le discours transposé, style indirect.....	37

3.3. le discours transposé, style indirect libre.....	37
3.4. le discours direct.....	37
5. La structure narrative du récit.....	37
1. L'intrigue.....	37
2. Les formes de l'intrigue.....	38
2.1. l'intrigue unique.....	38
2.2. l'intrigue complexe.....	38
2.3. l'enchâssement	39
6. la voix narratives	39

Chapitre III : la digression dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*

digression dans <i>LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC</i>	44
1. Essai de définition.....	44
2. l'historique.....	45
3. Type de digression.....	46
a) La digression rhétorique.....	46
b) La digression narrative.....	46
4. Classification de digression.....	48
5. Les genres concernés.....	48
Conclusion générale	55
La liste des références bibliographiques	58
Résumés	61
Résumé en français	62
Résumé en arabe	63
Résumé en anglais	64

Introduction générale

Introduction générale :

La littérature maghrébine des trois pays: La Tunisie, le Maroc et l'Algérie, riche par la multiplicité de ses œuvres, par les genres et les thèmes traités, le sujet qui reflète les pensées idéologiques, les désirs, les coutumes et même la religion. Notre champ d'investigation dans le présent travail est celui de la littérature algérienne d'expression française, qui a pu marquer sa présence grâce à ses écrivains qui ont essayé de traiter des thèmes qui touchent à l'Histoire de leur pays , leur société, leur culture en abordant la colonisation française, la pauvreté, l'oppression, la mort, la vie, le deuil et l'amour, sans oublier la femme qui était, peut-être la première source d'inspiration de la plupart des écrivains, depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Elle était toujours à côté de l'homme en cas de gaieté et de tristesse.

Ces écrivains lui ont consacré une grande partie dans leurs écrits, parfois présentée comme femme combattante et forte, d'autres, douce tendre, amoureuse, d'autres images dans leurs écrits ; d'une mère, une sœur, une épouse et amante..... Sans doute que cette femme n'est pas parfaite, elle a des manques et réagit comme tous les êtres humains. Elle est représentée, comme révoltée contre les traditions et les contraintes imposées, tantôt soumise aux conditions de la société. Cette femme n'a pas inspiré seulement les écrivains hommes qui racontent sa vie et décrivent sa beauté Cependant, la femme a inspiré aussi la femme écrivaine telles que Malika Mokadem, Latiffa Ben Manssour, Maissa Bey et d'autres.

Les années quatre-vingt-dix sont marquées par une explosion de l'écriture féminine, et par des écrivains qui ont publié des œuvres, et ont traité des thèmes sur la réalité algérienne. La littérature de cette période est appelée aussi « écriture de l'urgence » les écrivaines algériennes se sont armées de leur plume pour produire une littérature qui dépeint cette réalité sanglante qui a embrassé la société algérienne pendant une décennie noir.

Parmi les écrivaines algériennes d'expression française qui ont émergé durant cette période, Latifa Ben Mansour. Cette auteure offre aux lecteurs à travers son ouvrage intitulé *Le chant du lys et du basilic* un roman original, qui raconte l'histoire d'une jeune fille du nom de Meriem.

Née à Tlemcen en 1950, Latifa Ben Mansour est auteure de nombreux ouvrages et essais sur la question de l'islamisme en Algérie, à savoir : *frères musulmans, frères féroces. Voyage dans l'enfer du discours islamiste, Les mensonges des intégristes et De la haine de la loi à la haine des femmes...* le vécu de l'auteure dans l'Algérie des années quatre-vingt-dix, n'a en effet pas été plaisant. Après avoir été menacée de mort par les militants du FIS, elle a dû s'exiler en France pour de nombreuses années.

Dans le cadre de ce mémoire nous avons choisi de travailler sur ce roman publié en 1990 pour la première fois chez Jean Claude Lattés, et en 1998 dans l'édition de la Différence.

Ce qui nous incite à analyser le roman de Latifa Ben Mansour, *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, c'est qu'il raconte une histoire pleine de chagrin et d'émotion, il a rassemblé des souvenirs d'enfance et d'adolescence à Tlemcen, du temps, en partie, de la guerre de libération. Il s'agissait de « réhabiliter la mémoire » ancienne de la période 1945-1965, sous une forme romanesque. La réactivation de la tradition orale locale baigne ce récit et enjolive cette mémoire en grande partie autobiographique. La couverture de ce roman sous forme d'une carte postale, ainsi que son titre enchanteur pourraient annoncer un livre parfumé et exotique à souhait¹.

Dans ce roman nous allons analyser la narration, et la présence de la digression.

¹ - <https://WWW.presse.fr/doc/homig>.

Nous avons voulu donc retracer la présence de la digression et des voix qui racontent dans le roman *LE CHANT DU LYS ET BASILIC* de Latifa Ben Mansour. Pour ce faire nous proposons de répondre à la problématique suivante :

1- Ce passage d'un genre littéraire à un autre faisant appel à la digression, Comment est présent dans le récit ? Et comment se présente-t-il dans ce roman ?

2- Comment l'auteure a-t-elle construit la narration en parallèle en jouant à travers divers procédés narratif dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*? De cette problématique découlent ces hypothèses :

- Nous supposons que l'auteure évoque la digression à travers : des hadiths, des versets coranique, des poèmes, des chants...
- Il est possible que l'écrivaine, Latifa Ben Mansour permet de développer des intrigues secondaires à l'intérieur de l'intrigue principale.

Pour vérifier la justesse de ces hypothèses, notre démarche sera de prendre appuie sur la narration dans ce roman d'une part, et la digression d'autre part.

Dans ce texte l'auteure n'a pas respecté les règles de la chronologie, elle a remis en question la linéarité de l'acte narratif. Nous assistons à une opacité au niveau de la narration. Le temps se caractérise par le désordre, l'auteure nous raconte deux histoires en même temps, une au présent et l'autre au passé, aussi, le narrateur nous raconte son histoire en commençant par sa fin.

Dans notre recherche nous avons opté pour la narratologie comme outil théorique. En effet, La narratologie (science de la narration) est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires.

A partir de ces concepts et notions clés, la narratologie nous permet d'analyser le temps de la narration (simultanée, ultérieure, antérieure, et intercalée) et celui du récit (l'ordre, la durée et la fréquence). Elle nous permet aussi d'identifier le mode de la narration et la structure de récit. Nous avons étudié

également la présence du phénomène de la digression dans lequel nous avons travaillé sur ses différentes formes, on s'appuyant sur ce concept.

Notre travail de recherche est divisé en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé étude du paratexte

Le deuxième chapitre est consacré à la narration, nous avons traité la structure narrative de notre corpus (la temporalité, l'analepse, le mode narratif, et la structure narrative du récit,) en prenant appui sur la narratologie de GERARD Genette.

Le troisième chapitre intitulé la digression dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* qui est abordé la digression dans le roman qui est présenté sous forme de six axes : essai de définition, l'historique, type de digression, la classification et les genres concernés par la digression. Ainsi que l'application sur le corpus de recherche

Chapitre I

Etude du paratexte

1- La biographie de l'auteur

Latifa Ben Mansour est née en 1950, à Tlemcen. Est une écrivaine et linguiste algérienne, elle est aussi une docteure en lettres et sciences humaines.

Elle fait ses études primaires puis ses études secondaires au lycée Malika Hamidou de 1962 à 1968, en lettres classique, après le Bac elle entre à l'ENS de Koba en 1969 pour des études de lettres à Alger.

A l'université, elle s'intéressé particulièrement à la linguistique. Après avoir obtenu sa licence de lettres à Alger, Latifa obtient une bourse d'étude qui lui permet de poursuivre sa formation supérieure en France ou elle arrive en 1970-1973.

Elle fait également une licence d'arabe à Paris 3 et elle souhaitait pour suivre une recherche en arabe.

C'est donc à l'âge de 31 ans qu'elle a publié son premier roman *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, sur une époque difficile de l'histoire de l'Algérie en 1990.

"À la naissance de mes enfants je me posais souvent la question « Que vais-je leur laisser ? » c'est aussi que j'ai écrit *le chant du lys et du basilic* commencé en 1981. Continué en 1984 puis repris en 1988".²

2- La bibliographie de l'auteur

– *La prière de la peur*

Le roman relate l'histoire de Hanane qui décide de rentrer définitivement dans son village natale en Algérie, après plusieurs années d'étude en France. Le

² -L'ACTUALITE LITTERAIRE LE LIVRE DU MOIS Page 4.

jour de son arrivée à l'aéroport d'Alger ; elle perd ses jambes dans un attentat à la bombe. Prévoyant sa mort imminente elle se retire dans la ville sacrée d'Ain EL hout, terre de ces ancêtres près du mausolée de Sidi Mohammed Ben Ali. Auprès de Lala Kenza, Hanane entreprend fébrilement l'écriture de son journal

_ L'année de l'éclipse

Hayba : une jeune algérienne, à la dérive dans Paris. Elle titube de fatigue et de désespoir, met en gage ses derniers bijoux pour survivre, lutte pour ne pas sombrer. Et surtout, elle se souvient.... De son pays radieux, en proie aux démons de la corruption et à la folie des intégristes ; du compagnon avec lequel elle rêvait de reconstruire un monde fraternel ; de sa fille, se nimbé de douceur et de tendresse...

_ Frères musulmans, frères féroces

Sont à la fois un document et témoignage, un document sur le discours dit « islamiste » en Algérie, dont il faut savoir écouter la radicalité totalitaire. Un témoignage sur l'écrivaine Latifa Ben Mansour, dont il faut aussi savoir écouter la souffrance et la révolte

_ Les mensonges des intégristes

Latifa Ben Mansour dans ce livre offre « les clés des citadelles en fouies sous les monceaux de mensonges ». Elle entrouvre à travers les méandres de la langue arabe et les venelles d'une mémoire engloutie.

Le vécu de l'auteure dans l'Algérie des années quatre-vingt-dix, n'a en effet pas été plaisant. Après avoir été menacée de mort par les militants du FIS, elle a du s'exiler en France pour de nombreuses années.

3- Présentation du corpus

LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC publié pour la première fois en 1990 chez Jean Claude Lattés, épuisé depuis sept ans, le premier roman de Latifa Ben Mansour est sorti à un mauvais moment puisqu'il été en librairie au déclenchement de la guerre du Golfe. Puis il a republié pour une deuxième édition dans l'édition de la Différence en 1998. Il contient 356 pages, composé de douze chapitres.

La trame romanesque qui habite ce roman regorge de références culturelles. On y retrouve : légende, chant religieux, conte, versets coraniques etc..., ce qui fera du roman une banque de références culturelles propres à l'Algérie, particulièrement à Tlemcen

4- Résumé du corpus

Meriem est le personnage principale de ce roman, elle lutte contre la mort, elle délire ; elle se libère, en la revivant, d'une enfance qui l'a écrasé.

De sa chambre d'hôpital, la petite Meriem lutte contre la vraie mort, à son réveil, elle fait d'énormes efforts pour parler mais aucun son ne sort de sa bouche Tout au long du récit cette lutte contre la mort accompagnera la fillette dans sa plongée au cœur de l'océan des souvenirs dans lesquels elle se bat et se débat, il fallait sortir de ce labyrinthe au risque d'y laisser sa vie.

Nous sommes en Algérie, à Tlemcen. Meriem a quatre ans. Elle est choyée par des parents aimants et entourée d'une famille nombreuse, lorsque survient son premier malheur incurable, irréparable : la mort de son père. A Derb Messoufa, son quartier où elle se sait chez elle, parmi les siens protégée et entourée d'affection et de solidarité par son grand-père El Ghaoutsi, par l'épicier Ami Ambarak En grandissant, elle y apprend la fierté d'être arabe.

Les racines de Meriem puisent leurs forces non seulement dans son quartier mais chez ses ancêtres qu'elle respecte et admire. Elle sait d'où elle vient d'où elle est. Elle a un aigu de lignée, de ses racines.

Mais le refuge à son univers la trahit lorsque se dresse le mot liberté, qui va faire rêver et cauchemarder son enfance.

Meriem au fil de ces terribles années de guerre découvre la honte d'être arabe lorsque l'on est colonisé.

La petite fille, sa famille et son quartier Derb Mesoufa sont pris dans un tourbillon de violence. Jamais plus elle n'oubliera sa ville, jamais elle n'oubliera les massacres de femmes, d'enfants, de vieillards. Elle découvre la signification du mot guerre qui rime avec prison, torture, absence des êtres les plus chers, humiliation, deuil, terreur, folie, haine.

Puis une révolte sourde et dévastatrice l'envahit. Une révolte pas seulement contre l'injustice créée par la colonisation, une révolte contre toutes les injustices contre celles engendrées par les coutumes et contraintes sociales des siens, contre l'injustice faite aux algériennes ces femmes qui montrent tout le courage pendant la guerre.

Mais face au malheur et à la révolte, le chant et les contes sont là, encore et toujours, pour calmer la peine et apaiser la douleur de Meriem. Pour lutter contre cette mort, les femmes ont usé de certaines formes d'expressions collectives, elles rompent le silence avec leurs youyous, leurs pleurs, leurs chants et danses. Les vieilles femmes endorment les enfants en leur contant des histoires.

Ainsi s'élèvent les chants des femmes de Tlemcen. Et ces chants mêlent aux peurs accompagnant tous les événements. Lorsque l'indépendance arrive enfin, le 5 juillet 1962, dans le flot humain qui se déverse à travers la ville, exultant de la joie de la libération, les chants se mêlent encore aux pleurs.

La joie de la liberté retrouvée efface haine et envie de revanche chez cette enfant pure. Mais sa joie ne demeure pas. L'indépendance amène d'autres désillusions. De nouvelles formes d'oppression et d'injustice apparaissent de la part des bourgeois algériens.

Une ancienne Moudjahida, Soukayna, quant à elle, clame sa liberté de femme qu'elle croyait avoir chèrement payée dans la résistance et pour laquelle elle va devoir reprendre la lutte, lutter contre les *hidjabs*, lutter contre l'hypocrisie...

Le combat pour la liberté, contre l'injustice se dresse encore et toujours devant Meriem.

5. L'étude du paratexte

1- La notion du paratexte selon Gérard Genette

L'œuvre, ce produit littéraire est un miroir reflétant la pensée de son auteur à travers des indices particuliers qui aident à découvrir son contenu. Ces indices appellent par Gérard Genette « le para texte ». Grâce au paratexte, le lecteur entre immédiatement en contact avec l'œuvre puisque ces éléments identifient le roman, le commentent, le désignent comme produit à acheter, à consommer, à conserver en bibliothèque.

Etymologiquement, le terme « paratexte » est composé du préfixe : para « à coté de » et du français *texte*, provenant du latin *textus* formé sur le verbe *textere* : qui signifie « tisser ». Il englobe donc « tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte. Selon Gérard Genette le paratexte renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte. Aussi il distingue deux sortes de paratexte : le péri-texte, qui n'est jamais séparé du texte (titre, préface, sous-titres, édition, illustrations...) et l'épi-texte, situé à l'extérieure du texte (entretiens, interviews, journal intime...). Pour une définition plus spécialisée, le dictionnaire du littéraire le définit aussi ces termes :

Le périphrase, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infranationales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographique, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception.³

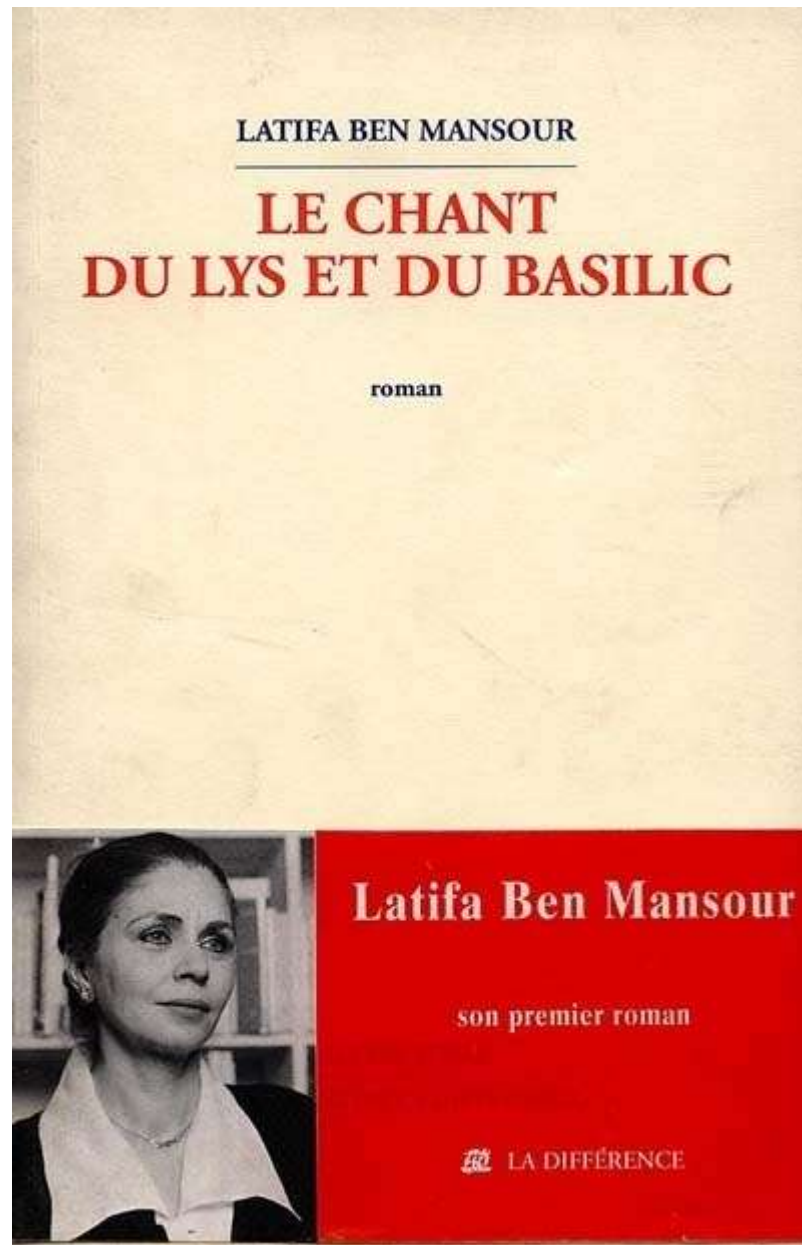
Concernant notre corpus *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, nous constatons que le périphrase fait éclairer et préciser son contenu et nous aide à la compréhension à travers le titre, l'image et même la dédicace. A cet égard, on va essayer en premier lieu, d'analyser et interpréter ces éléments.

2- L'étude de la couverture

Le livre sans couverture comme un corps sans esprit, la couverture c'est l'identité et la vitrine qui attire l'attention du lecteur puisque c'est la première chose que l'on regarde lorsque l'on voit le livre. Ce dernier possède trois parties : la première située à l'avant du livre s'appelle la première de couverture, on trouve le titre, le nom de l'auteur et l'illustration. La deuxième partie s'appelle la quatrième de couverture, et la dernière partie c'est le côté appelé le dos du livre qui contient une petite biographie de l'auteur et des critiques autour de l'œuvre.

Dans notre corpus intitulé *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, nous commençons principalement d'expliquer les éléments prétextuels : la première de couverture qui possède le nom de l'auteur, la photo de l'écrivaine Latifa Ben Mansour, le titre, puis la dédicace.

³ Gérard Genette, Seuil, Edition, seuil, 2002, P18.



2-1 la première de couverture

La première de couverture est la page extérieure d'une œuvre. Elle est aussi appelée « le recto de l'œuvre »⁴, elle n'est pas numérotée et accueille généralement le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage. Notre roman compte de 356 pages, présente une couverture sous forme d'une carte postale, porte en haut en gros caractère le nom de l'auteure Latifa Ben Mansour, juste au-dessus se trouve le titre en caractère rouge et gros, aussi le titre *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*. On voit aussi au milieu de la page le mot (roman) pour désigner le genre de l'œuvre.

⁴<http://www.google.com/amp/s/www.anneguervel.com/couverture-livre-autoedition>.

Au bas et à droite de la page nous lisons le logos de la collection d'édition (la Différence).

2-2 le titre

On ne peut pas imaginer un livre sans titre. Selon Gérard Genette le titre est « le nom, le seuil de l'œuvre littéraire et le signe que l'œil du lecteur embrasse avant tout les éléments paratextuels »⁵.

Claude Duchet affirme que le titre attire la curiosité du lecteur : « à la fois stimulation et début d'un assouvissement de la curiosité du lecteur »⁶. Sa fonction permet d'abord d'identifier l'œuvre, ensuite désigner son contenu et enfin à le mettre en valeur. Donc on peut dire que le titre c'est la présentation et le résumé du contenu. Autrement dit, Duchet déclare que le titre doit jouer le rôle d'un accrocheur « le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéraire et socialité »⁷.

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard par l'auteur ou l'éditeur, il offre au lecteur une vision multidimensionnelle, ou bien il sert à faire comprendre le sens de l'œuvre et de décoder le message caché qu'il véhicule.

Pour Vincent Jouve, le titre remplit trois fonctions essentielles et il détermine comme suivant :

La fonction d'identification : le titre sert à désigner le livre à le nommer (comme le nom propre désigne un individu).

La fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu, ou sur la forme de l'ouvrage.

La fonction séductive : le titre doit mettre en valeur l'ouvrage et séduire un public.

⁵ Gérard Genette, seuils, éd, seuil, Paris, 1987, P83.

⁶ Claud Duchet, « Eléments de titrologie romanesque », in LITTERATUREN12, Décembre, 1973.

⁷ Amal EL-BACHIR, *Stratégies d'écriture et fusion romanesque entre faits littéraires et faits historiques dans Le Café De Gide de Hamid Grine*. Mémoire de Magister, filière Sciences des textes littéraires, Université d'Oran Es-Sénia, 2014, p.13.

En effet, le titre de notre corpus *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* est un titre descriptif puisque il donne des indications sur le contenu et le thème principal de l'histoire : *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*. Il occupe une place en haut de la première couverture et juste au-dessous le nom de l'auteure, il est écrit à la majuscule en rouge. Cette couleur qui représente la douleur, le sang, l'amour, l'innocence⁸ qui touche le spirituel de l'écrivaine.

Après la lecture profonde de ce roman nous nous rendons compte que le titre relate la vraie histoire d'une jeune fille face au malheur et la révolte, le chant et les contes sont là, encore et toujours, pour calmer la peine et apaiser la douleur de Meriem, et le lecteur comprend directement que l'auteure va raconter sa vie et ses souvenirs de l'enfance dans la période de la guerre.

6-L' épigraphe

En littérature, l'épigraphe est une phrase en prose ou en vers placée en tête d'un livre ou d'un chapitre, pour en annoncer ou résumer le contenu ou pour éclairer sur les intentions de l'auteur « L'épigraphe nous enseigne le dictionnaire, est une courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre ou d'un chapitre pour en indiquer l'esprit »⁹

Selon la définition proposée par Gérard Genette L'épigraphe est une citation qui figure en exergue du livre :

[...] une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou départie d'œuvre ; « en exergue » signifie hors d'œuvre. Ce qui est un

⁸ WWW.code-couleur.com/signification/rouge.html

⁹ *En lisant les épigraphes de Claude Simon, par Patrick Rebollar, article paru dans Etude française (Revue de la section de littérature française), n3, -Tokyo, université Waseda, 1996, p.143-164. Article : www.berlol.net/epigra.htm.*

peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du Texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a.¹⁰

Selon Genette, l'épigraphe occupe une part très importante dans une œuvre parce qu'elle se situe entre la dédicace et l'incipit du roman, elle est présente sous forme de citation empruntée à un autre écrivain ou appartenant à l'auteur lui-même. En ce qui concerne la fonction de cet aspect qui accompagne le texte, selon toujours Genette: « L'épigraphe représente le livre, elle se donne pour son sens, parfois pour son contresens, elle l'induit, elle le résume, mais d'abord elle est un cri, un premier mot, un raclement de gorge avant de commencer vraiment, un prélude ou une profession de foi. »¹¹

Donc, on distingue quatre fonctions à l'épigraphe selon Gérard Genette. D'abord l'épigraphe peut faire un commentaire du *titre* ou à l'inverse, le titre peut modifier le sens de l'épigraphe. Deuxièmement, l'épigraphe peut préciser ou souligner indirectement la signification du *texte*. Troisièmement, le nom de l'épigraphe (la personne citée) est souvent le message essentiel tandis que la citation est secondaire. En dernier lieu, l'effet-épigraphe, donc la simple présence ou l'absence d'épigraphe, peut signaler l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit ; l'existence même de l'épigraphe inscrit l'ouvrage et son épigrapheur (l'auteur de l'œuvre ou le destinataire de l'épigraphe) dans une tradition intellectuelle et prestigieuse.

Concernant l'épigraphe de notre corpus *LE CHANT D'LYS ET DU BASILIC*, Ben Mansour a choisi un Hadith du Prophète et deux citations du Oscar Wilde¹² et Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*¹³.

¹⁰G. Genette, op.cit. p.147

¹¹G. Genette. op .cit .p 18.

¹² Oscar Fingal O'Flahertie Wilis Wilde, 1854-1900, auteur et poète.

¹³*Le Monde d'hier*, Stefan Zweig, 1943, Etats-Unis, (en allemand, Die Weit von Gestern. Erinnerung eines Europäers)

Qui abandonne son foyer pour se mettre en quête du SAVOIR suit la voie de Dieu. L'ENCRE DE L'ELEVE EST PLUS SACREE QUE LE SANG DU MARTYR.

Hadith du Prophète.

Le lieu de toute douleur est une Terre Sacrée.

Oscar Wilde.

Mais toute ombre, après tout, est fille de la Lumière et seul celui a éprouvé la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment VECU.

Stefan Zweig,

Le Monde d'hier.

7-La dédicace

La dédicace est un hommage rendu à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes sous forme d'écrit occupant l'une des premières pages du roman pour signaler le fait de partager avec les personnes citées les mêmes préoccupations, un même idéal, les même aspirations. La dédicace peut avoir aussi pour objectif l'expression de la gratitude pour une aide fournie ou un encouragement témoigné lors de la conception de l'œuvre.

Selon Gérard Genette la dédicace est généralement un énoncé assez bref qui sous sa forme la plus simple mentionne simplement le destinataire de la dédicace, mais qui peut également devenir un véritable discours adressé au destinataire. La principale fonction de la dédicace et qu'il résume ainsi : «(...) faire l'hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal, ou à quelque entité d'un autre ordre. »¹⁴

Latifa Ben Mansour a dédié son premier roman en premier lieu à ses deux enfants, aussi à la mémoire de son père MOHAMED BENAOUA BENMANSOUR, et à son grand-père ABI-AYAD AL GHAOUTSI. Dans la dédicace l'auteure offre son livre à sa mère :

¹⁴ Gérard GENETTE, Seuil, Edition, Seuil, 2002, p 120.

« A celle qui continue de dire :
Ah ! Si je savais bien écrire !
Si je savais bien écrire !
Voici ton livre, ma mère ! ».

8-Le prologue

Le roman commence par un prologue, qui est une brève description du monde autour duquel gravite l'histoire. Ce prologue commence par un proverbe des anciens : « Ne cours pas après le temps, passant, si tu ne le rattrapes pas, c'est lui qui te rattrapera ». (Latifa Ben Mansour. 1998. P 11). L'écrivaine dans ce prologue, nous raconte l'histoire de la ville de Tlemcen.

9- La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, appelée aussi « le verso d'un livre »¹⁵ ; elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu ou une présentation de l'auteur ; c'est-à-dire il y a quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet, un code barre, des informations sur la collection, des indications sur son âge, et le nom de l'illustrateur, le prix. L'indication de ce texte qui remplit de plus en plus à l'achat est assurée par le service commercial ou éditorial sur proposition ou non de l'auteur, pour Gérard Genette : La quatrième page de couverture est un autre haut lien stratégique, qui peut comporter au moins :

- 1- Un rappel [...] du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage.
- 2- Des extraits de presse, ou autres appréciations élogieuses sur des œuvres antérieures du même auteur (...).
- 3- La référence de l'illustration de couverture....

¹⁵ http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Quatrième_de_couverture.

Finale­ment, notre quatrième de couverture embrasse des extraits de l'œuvre ; en haute de la page on trouve un rappel du nom de l'auteur, le titre écrit cette fois par la couleur bleu, et le code barre en bas de la page, et le **I**ISBN (**I**nternational **S**tandard **B**ook **N**umber), la série de chiffres qui permettent l'identification de tout livre. On a aussi le nom de l'agence de photographie et le site d'internet.

Publié pour la première fois en 1990 chez Jean-Claude Lattès, épuisé depuis sept ans, voici enfin disponible, dans une version remaniée, le premier roman de Latifa Ben Mansour.

Unanimement salué par la presse, de Christine Arnothy (« Le goût d'un conte pour enfants, un de ces contes magnifiques dont la cruauté surprend si souvent. Un style superbe ») à André Laurens (« Récit d'une enfance algérienne partagée entre deux cultures, à la fin de la décolonisation et sur fond de guerre, il retrace l'expérience, dans son propre pays, d'une émigrée de l'intérieur. Un véritable chant d'amour à la gloire des femmes algériennes »), ce livre touffu, dense et inspiré, passionnera les nombreux lecteurs qui ont plébiscité le deuxième roman de Latifa Ben Mansour, *La Prière de la peur*.

Latifa Ben Mansour est née en 1950 à Tlemcen (Algérie). Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, elle enseigne à Paris.

Son roman, La Prière de la peur, paru en 1997 à La Différence, réédité à plusieurs reprises, a obtenu le Prix Beur FM Méditerranée.



2.98 / 138 FF 9 782729 111984

Chapitre II

La narration dans *le chant du lys et du basilic*

La narratologie selon Gérard Genette

La narratologie en tant que discipline autonome, comme l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires, vise l'étude des différents mécanismes internes du récit. Elle se définit, comme le précisent Maurice Delacroix et Fernand Hallyne : « les composants et les mécanismes du récit »¹⁶. Ces théoriciens nous informent que cette discipline développée d'une façon approfondie, étudie toutes les techniques qui se trouvent dans une œuvre littéraire quel que soit l'œuvre : nouvelles ou récits. Pour bien comprendre cette notion nous devons mettre l'accent sur : la narration.

Autrement dit, nous avons défini cette notion comme suit : « la narratologie 'science de la narration' est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires (ou d'autres formes du récit) ».¹⁷

Les travaux de Gérard Genette s'inscrivent dans la continuité des recherches allemandes et anglo-saxonnes et se veulent à la fois, un aboutissement et un renouvellement de ces critiques narratologiques, rappelons que l'analyse interne, à l'instar de toute analyse sémiotique, présente deux caractéristiques. D'une part, elle s'intéresse aux récits en tant qu'objets linguistique indépendants, détachés de leur contexte de production et de réception. D'autre part, elle souhaite démontrer une structure de base identifiable dans divers récits à l'aide d'une typologie rigoureuse. Genette établit une poétique narratologique susceptible de recouvrir l'ensemble des procédés narratifs utilisés, selon lui tout texte laisse transparaître des traces de la narration dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit. L'approche préconisée se situe évidemment, en-dessous du seuil de l'interprétation et s'avère plutôt une assise solide, complémentaire des autres recherches en sciences humaines, tels que la sociologie, l'histoire littéraire, l'ethnologie et la psychanalyse.

¹⁶ -Laurent MusabimanaNgaayabarezi, dictionnaire illustré de la narratologie, 1995 p03

¹⁷ <https://FR.Wikipidia.prg/wiki/narratologie>.

Nous avons utilisé la narratologie afin de savoir comment Latifa Ben Mansour a organisé la narration dans son roman *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*.

1- La temporalité dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*

Le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte. L'œuvre littéraire est l'invention par l'auteure de tout un monde imaginaire, le moment de la narration réfère à une question précise. Quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est supposée s'être déroulée ?

Après les lectures que nous avons faites, nous avons constaté qu'il existe plusieurs types de narration dans notre corpus d'analyse.

GENETTE présente quatre types de narrations :

1-1 La narration ultérieure

C'est la plus fréquente par rapport aux autres types de narration, les événements du récit sont racontés au passé donc, la narratrice a raconté ce qui s'est passé auparavant, dans un passé plus ou moins éloigné. Le passé simple et l'imparfait sont les temps qui dominent dès le début jusqu'à la fin du roman. On appliquant ce type sur notre corpus, nous constatons que le narrateur a raconté son enfance, son adolescence, sa vie et son passé avec des souvenirs de la guerre de libération dans la ville de DerbMasoufa qui se situent à Tlemcen. Nous citons quelques exemples du texte : Nous avons cité quelques passages qui nous montrent que la narration est ultérieure :

Les jours, les semaines passèrent. Des qui se ressemblaient. Lundi était pareil au mardi, mercredi le frère jumeau du jeudi. Explosions, fusillades, cavalcades, *loto habib*, sirènes de police et des ambulances. Cris et hurlements, sang éclaboussant sols et murs de la ville. Deuil et malheur. Personnes de tous bords détruites à jamais. Enfants rendus fous par la folie des adultes. Guerre, je te hais, je te hais de toutes mes

forces, de toutes mes tripes de toutes les parcelles de mon corps.
(Latifa Ben Mansour 1998p 231).

Dans le deuxième passage la narratrice raconte des événements qui se sont déjà passés : la première fois où elle est entrée au lycée avec son grand-père.

Je me suis levée en même temps que le soleil et j'ai vérifié que les cahiers neufs, les doubles feuilles et les classeurs se trouvaient bien dans mon cartable, les stylos à encre et à bille aussi. Tu ne peux pas imaginer quel plaisir j'éprouvais ! . (Latifa Ben Mansour 1998p 277).

Dans ce passage Ben Mansour utilise l'imparfait, comme le cas de verbe "éprouvais" pour une action qui est ultérieure à une autre.

1-2 La narration antérieure

Qui se fait généralement au futur en prenant souvent la forme d'anticipations (rêves, prophéties). Et l'exemple qui illustre cette narration est le récit de science-fiction.

Ce type de narration est plus rare dans ce récit :

« Le narrateur raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire. Il ne faut pas la confondre avec certains genres, comme la science-fiction, qui peut parfaitement raconter ce qui est futur par rapport à notre présent réel ».¹⁸ Le futur simple et le futur antérieur sont les deux temps les plus utilisés dans ce type. Nous avons tiré les exemples suivants : « ils vous approuveront avec une lueur dans les yeux, vous souriront et vous répondront 'Mektoub'... » (Latifa Ben Mansour 1998p233). Dans notre corpus la narratrice utilise ce type de narration rarement. Dans ce petit passage, nous avons trouvé qu'il y'a l'espoir grâce au Mektoub qui donne un goût à la vie. Elle utilise le futur simple dans les verbes : "souriront" "répondront", pour raconter un événement antérieur.

¹⁸ - Yves Reuter, introduction à l'analyse du roman Paris 2000. P 73.

1-3 La narration simultanée

Consiste à raconter, les événements d'une histoire au fur et à mesure qu'ils surviennent, les actions en même temps qu'elles se produisent et les pensées. C'est une narration conduite au présent donnant l'impression que le temps de l'histoire synchronise avec celui de la narration.

Le narrateur raconte son histoire au moment même où elle se produit. Le présent est le temps des verbes les plus utilisés dans ce type avec le passé composé. Ce type de narration n'existe pas dans notre corpus. Ce type caractérise les journaux intimes.

1-4 la narration intercalée

Est une narration très complexe qui à la fois à la narration ultérieure et à la narration simultanée (le temps de la narration se déplace). Elle présente une narration ultérieure lorsque le narrateur décrit des événements ayant déjà eu lieu ainsi qu'une narration simultanée lorsque le narrateur partage ses réflexions actuelles. C'est un genre de narration particulièrement fréquent dans les textes littéraires dans lesquels un personnage raconte son histoire. Ce style partage les particularités de la narration ultérieure et de la narration simultanée.

Ce type de narration est le métissage de la narration ultérieure et la narration simultanée. « Par exemple : un narrateur raconte, après-coups ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces événements. »¹⁹ Ce type n'existe pas dans notre corpus.

2- L'analepse

L'histoire dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* est caractérisée par le retour vers le passé qui narre des passages, ces passages sont appelés Flash-back ou analepse selon Gérard Genette qui les définit comme toute évocation d'un événement antérieur au point de l'histoire²⁰

¹⁹ <http://www.signosmio.com/genette/narratologie.asp>.

²⁰ Gérard, Genette, Seuil, Edition, Seuil. P 82.

Dans ce roman, nous avons pu détecter des analepses propres à l'héroïne Meriem.

Sur son lit d'hôpital, Meriem se réchauffait dans le souvenir de ce père éphémère. Elle se souvenait de l'amour immense qu'il portait à sa femme et à ses cinq filles. Elle se rappelait les promenades, le dimanche et les jours des fêtes, dans la Delage conduite par Baba, le chauffeur. (Latifa Ben Mansour, 1998, p 42)

Aussi dans ce passage où Meriem a raconté un autre flash-back :

C'est un spectacle inhabituel pour Meriem et ses sœurs et qu'elle n'oublia jamais : les larmes de son père quittant DerbMessoufa, citadelle de roi, et Tlemcen, la perle du Maghreb, ville d'Art et d'Histoire comme le disaient les panneaux placés à l'entrée de la cité millénaire. (Latifa Ben Mansour, 1998, p 49)

3- La focalisation dans le roman

La perspective narrative est le « second mode de régulation de l'information qui procède du choix (ou non) d'un point de vue restrictif »²¹

Les perspectives narratives ou (focalisation) c'est le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation : « par focalisation, j'entends donc bien une restriction de "champ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscient [...] »²². La narratologie distingue trois types de focalisation :

1- la focalisation zéro

Le narrateur en sait plus que les personnages, il connaît tout de l'histoire racontée, donc le narrateur est comme un dieu. C'est celui qui caractérise le récit classique. Dans ce type de focalisation le narrateur est omniscient, c'est-à-dire il sait tout des personnages, il connaît leur passé, leur futur, leurs sentiments, leurs envies etc. Dans notre corpus ce type est présent.

²¹ Cf. Gerard Genette, *Figures 3*, p.203

²² Gérard, Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, seuil, 1983, p 49

Ce type de focalisation se manifeste dès la première page du roman, avec la présence d'un narrateur omniscient, qui nous donne un aperçu général sur le personnage Amti Zeineb :

Tante Zeineb avait l'allure fière et le maintien assuré dus à son haut lignage. Fille unique parmi trois garçons, elle avait été chérie par ses parents. Son père, l'arrière-grand-père de Meriem, était un personnage très criant et respecté à Tlemcen (Latifa Ben Mansour 1998 p52.)

La narratrice omnisciente, nous donne une vision générale sur la petite fille Meriem : « Son jeune cerveau enregistra tous les détails de cette scène. C'était une petite fille qui, quelques jours plus tôt, croyait à la bienveillance et à la chaleur d'un simple sourire. » (Latifa Ben Mansour 1998 p77.)

Ce type de focalisation est présent aussi dans la page 42 avec le personnage principale Meriem :

Sur son lit d'hôpital, Meriem se réchauffait dans le souvenir de ce père éphémère. Elle se souvenait de l'amour immense qu'il portait à sa femme et à ses cinq filles. Elle se rappelait les promenades, le dimanche et les jours des fêtes, dans la Delage conduite par Baba, le chauffeur. (Latifa Ben Mansour 1998 p42-43.)

Dans le passage cité, la narratrice nous exprime les souvenirs de Meriem et ses sentiments.

Grace à ce type de focalisation, le narrateur partage ses connaissances avec le lecteur, un sentiment de puissance est créé dans l'esprit du lecteur, une connivence entre lui et le narrateur qui lui donne l'impression de connaître et maîtriser la situation des personnages.

Ainsi que le point de vue nous permet d'élargir le point de vue sur l'histoire en la présentant sous différents regards.

2- la focalisation externe

Le narrateur en sait moins que les personnages, il s'agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les actions et les gestes des protagonistes de l'extérieure mais inapte de deviner leurs pensées. Il décrit ce qu'il voit et entend de l'extérieur, en l'occurrence à partir d'une position neutre. On peut citer à titre d'exemple l'extrait suivant : « Un spectacle atroce se présenta sous ses yeux. Sur la place, les militaires avaient exposé huit jeunes corps d'homme dont le sang n'avait pas séché. » (Latifa Ben Mansour 1998p183). Ainsi confirmons par ce passage « Des fleurs écarlates jonchaient le sol qui, la veille, s'était abreuvé du sang des morts. » (Latifa Ben Mansour 1998p184.)

A travers ces extraits, on a compris que le point de vue est externe, donc la narratrice a décrit cette situation qui était un attroupement (massacre) comme un témoin, ainsi elle ne sait rien de ses sentiments, et ses émotions. Donc on peut constater que c'est quasiment un point de vue externe.

3- la focalisation interne

« Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur, ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages. »²³

La focalisation interne est également présente dans notre corpus, la narratrice et le personnage se confondent en une seule et même personne. Il sait autant que son personnage.

C'est le cas de cet extrait : «... La liberté pour la femme, comme la liberté pour son pays, ne serait jamais donnée ni offerte sur un plateau. La liberté devait être arrachée à force de souffrance, de suer et de sacrifices. » (Latifa Ben Mansour 1998p217.)

²³ - <http://www.signosmio.com/genette/narratologie.asp>.

Ce passage appartient à l'héroïne Meriem qui décrit l'acte de liberté.

Ainsi dans cet extrait dans lequel Meriem pense à la liberté, mais aussi elle nous exprime ses souffrances après l'assassinat de sa belle enfance.

C'est bizarre. Nous avons vécu ensemble pendant cent trente-deux années. Nous avons respiré le même air, mangé les mêmes légumes et les mêmes fruits (...) ils nous avaient combattus sans merci. Et nous, nous les démolissions encore plus. Une lueur s'allumait dans notre regard, une lueur qui disait : tu ne perds rien pour attendre. (Latifa Ben Mansour 1998 p. 318)

Ce type de focalisation a pour but dans le récit d'aider à créer le suspens en laissant des zones d'ombres sur ce qui se passe, en nous donnant des informations connues par la narratrice. Aussi renforcer l'empathie du lecteur pour le personnage principale. Autrement dit le lecteur quand il connaît les sentiments du personnage, il se met à sa place et percevoit ce qu'il ressentie.

4-Le mode narratif dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*

L'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. La distance permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées. Un récit peut bien entendu contenir des passages de type discours qui rapportent les paroles prononcées par les personnages, selon Genette, il y a quatre types de discours qui révèlent progressivement la distance du narrateur vis-à-vis du texte :

4-1-Le discours narrativisé : les paroles du personnage sont intégrées à la narration et sont traitées comme tout autre événement, dans ce passage la narratrice raconte ce qu'un autre personnage lui avait dit, mais les paroles sont intégrées à la narration, le verbe « admettre » est utilisé pour présenter ses paroles : « La jeune fille admirait Charlemagne, non parce qu'il avait inventé l'école, mais parce qu'il fut le premier empereur occidental à établir de bonnes relations avec les Arabes. »(Latifa Ben Mansour 1998p.90).

4-2-Le discours transposé, style indirect : les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur, qui les présentent selon son interprétation, « m'a-t-elle expliqué. Je me suis rangée à son avis. Dans une semaine, l'école ouvrira ses portes et tu iras là-bas tous les jours. » (Latifa Ben Mansour 1998p.100).

4-3-Le discours transposé, style indirect libre : les paroles du personnage sont rapportées par le narrateur, mais sans l'utilisation d'une conjonction de subordination. Ce choix d'énonciation est susceptible d'établir une certaine ambiguïté dans le propos. Ce type n'existe pas dans notre corpus.

4-4-Le discours direct : où les paroles sont rapportées directement et signalées par une ponctuation spécifique (guillemets, tirets, retours à la ligne),

-Mon père m'a raconté l'histoire de cette famille. Il avait des liens de parenté avec elle. Il m'avait dit :« *Vois-tu, mon fils, lorsque tu rencontras vêtu, n'attache pas d'importance à sa mise extérieure. Traite-le comme tu aurais voulu qu'on te traitât.*» (Latifa Ben Mansour 1998 p.96)

5-La structure narrative du récit

1. L'intrigue

Le mot intrigue, est un mot latin (*intricare*) qui signifie embrouiller, empêtrer, l'intrigue représente le fondement et l'arrière-plan de toute œuvre littéraire que ce soit : roman, conte, nouvelle, mythe ou pièce théâtre, de ce fait, nous allons essayer dans toute œuvre et production littéraire.

Le mot intrigue peut prendre plusieurs sens et définitions, nous avons opté pour une définition claire qui nous assure la présentation du mot dans sa globalité, un roman est constitué d'un ensemble d'événements qui s'organisent en une intrigue qui est elle-même, composée de plusieurs séquences, c'est-à-dire d'un ensemble de passages qui forment une unité sur le plan spatio-temporel, sur le plan de l'action et de l'intervention des personnages.

L'intrigue est une composante de l'histoire du roman et il peut y avoir plusieurs intrigues dans un seul roman. Elle est constituée d'un ensemble d'actions, de péripéties et se pose comme une énigme dans l'histoire : elle suscite des émotions chez le lecteur, lui fait se poser des questions et ce dernier souhaite y répondre.

Une intrigue se doit d'être captivante. L'intrigue vise à décrocher l'attention du lecteur pour qu'il s'interroge sur ce qu'il va se passer, plus elle est bien ficelée plus elle attire l'attention du lecteur.

Dès le début des années 1980, la production romanesque d'avant-garde dite aussi la littérature post moderne, est désormais décrite comme renouant avec le récit, dans ce sillage Kibédi Varga disait : « ce qui caractérise le plus profondément peut-être la nouvelle littérature postmoderne, c'est la renarrativisation de texte, c'est l'effort de construire de nouveaux récit ».²⁴

2. Les formes de l'intrigue

L'intrigue prend généralement trois formes majeures : l'intrigue unique, l'intrigue complexe et l'enchâssement :

2-1- l'intrigue unique

Elle met en exergue l'histoire d'un personnage, dès le déclenchement de l'intrigue jusqu'au dénouement. Elle fonctionne selon les principes du schéma narratif. Cette forme d'intrigue qui est très resserrée, est souvent utilisée dans la nouvelle.

2-2- l'intrigue complexe

Dans ce type d'intrigue, il y'a un lien qui unit plusieurs intrigues. Le lecteur peut suivre simultanément l'histoire de plusieurs personnages dont les destins se rejoignent ou se croisent. A cause de la multiplication des personnages l'intrigue devient plus complexe (le roman feuilleton).

²⁴ VARGA, A, Kibédi, *Le récit postmoderne*, *Littérature*, n77, 1990, pp 3-22.

2-3-L'enchâssement

Il permet de développer des intrigues secondaires à l'intérieur de l'intrigue principale, lorsque le personnage narrateur ou un autre personnage se met à raconter sa propre histoire, dans ce cas, les niveaux et les modes de narration s'alternent, ce qui fait que le récit cadre soit pris en charge par un narrateur, c'est une procédure qui rend très difficile la compréhension et le fonctionnement du récit.

Le récit de notre corpus *LE CHANT DU LYS ET DY BASILIC* porte une intrigue unique qui se caractérise par le retour au passé (flash-back), ainsi que la digression qui ne cesse d'hanter la narration par sa présence. Ce genre littéraire donne une certaine originalité à cette production littéraire.

6-les voix narratives dans LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC

Si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire. « On distingue donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique. » (1972 :p252)

En outre, ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé autodiégétique.²⁵

Comme on a déjà cité que le narrateur est une voix ou l'ensemble des voix desquelles proviennent les discours (le texte littéraire) elle est purement textuelle, elle appartient au monde fictif. Le narrateur est considéré généralement comme une figure créée qui appartient à l'ensemble de l'œuvre littéraire.

Ce qu'il fait alors qu'il contient plusieurs voix qui narrent des faits divers. Donc, la parole est prise à la voix au narrateur principale du récit, et aux narrateurs

²⁵<http://www.signosmio.com/genette/narratologie.asp>.

secondaires. Les voix alors dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* sont nombreuses et autodiégétiques, on peut tirer les suivantes :

La voix de Meriem

La voix de la narratrice personnage Meriem est présente dès la première page du roman, et presque dans tous les échanges langagières, ou alors dans les dialogues, Meriem s'occupe à raconter ses souvenirs, ses sentiments, comme c'est apparu dans l'exemple suivant, lorsque elle se souvient les paroles du Ami Ambarak : « Ami Ambarak, que signifie *istiqlal* ? –*istiqlal*, c'est vivre libre, mon enfant. Comme tous les hommes que Dieu a créés sur cette terre ; c'est vivre avec des droits mais aussi des devoirs. » (Latifa Ben Mansour. 1998. P203)

La voix d'Amati Mania

La voix d'Amati Mania est présentée souvent dans le récit de l'histoire des Arabes :

La colonisation française n'a rien avoir avec le chasse-mouche du Dey, leur disait-elle, c'était tout simplement un prétexte, une occasion pour pénétrer dans un pays qui intéressait la France depuis des siècles. (Latifa Ben Mansour 1998.p 158).

La voix de Zoleikha

La voix de Zoleikha, lorsqu'elle racontait la dernière histoire que les jeunes racontent :

Un jour, un Arabe mourut. C'est un saint homme qui n'avait fait que du bien dans sa vie. Il alla tout droit au paradis. Il y rencontra l'ange Gabriel et le supplia...

A force de me tirailler, regarde dans quel état tes frères m'ont mis (Latifa Ben Mansour. 1998. p 171-172).

La voix de maitre Si el Béchir

La voix de maitre Si el Béchir, le jour où il raconte aux élèves l'histoire du Calife Omar :

- Omar, le prince des croyants, se déguisait souvent et parcourait les rues de Médine. Il voulait voir de ses propres yeux comment vivaient ses sujets. Un soir qu'il inspectait un quartier des faubourgs de la « ville Illuminée », il entendit la voix d'une femme, une voix qui chantait...

Surpris, Omar Ibn al Khattab s'avança et se dirigea vers la marmite. Il souleva le couvercle et vit de l'eau qui bouillait, à la place des morceaux de viandes décrits par la femme, il y avait de grosses pierres. (Latifa Ben Mansour. 1998. P. 225).

La voix de l'Al Ghaoutsi

Al Ghaoutsi, son grand père, avait toujours dit :

Chaque langue correspond à une personne à la fois. Tu es plus riche que celui qui ne parle qu'une langue. (Latifa Ben Mansour, 1998, Page 169)

La voix d'Ibn Khaldoun

Ibn khaldoun raconte :

Lors des deux sièges de Tlemcen par les sultans Mérinides de Fez, Abou Yaqoub Youssouf et Abou Al Hassan, de 1299 à 1307 et de 1335 à 1337, jamais aucune population du monde n'eut à souffrir tant de maux que les habitants de Tlemcen. Lors du premier siège qui dura huit ans, on finit par manger des chats, des rats et même, dit-on, de la chair humaine. On arracha les toitures des maisons pour se procurer du bois à brûler. Le prix des vivres et des grains atteignit un taux énorme. Dans Tlemcen, les Bani Abd el Wad et leur garnison se voyant sur le point de succomber à la faim et à la misère, avaient pris la décision de faire une sortie les armes à la main... Une esclave entra dans la chambre du palais où étaient assis Abou Ziyane, l'intendant Ibn Al Hadjaf et son frère Abou Hamou. Elle leur adressa ces paroles :

— Les dames de votre palais, les demoiselles de la famille Ziyane et toutes les femmes de votre maison m'ont chargée de vous délivrer ce message : « Quel plaisir pourrions-nous avoir à vivre plus longtemps ? Vous êtes réduits aux abois, l'ennemi

s'apprête à vous dévorer, encore quelque instant de répit et vous allez succomber. Donc, épargnez-nous la honte et la captivité ! Ménagez en nous votre propre honneur et envoyez-nous à la mort ! vivre dans la dégradation serait un tourment horrible. Vous survivre pire que le trépas.»

Ce fut alors que Dieu, par une grâce extraordinaire, accorda le soulagement de leurs maux. Youssef Ibn Yaqoub mourut assassiné. Ce fut ainsi que Dieu vint délivrer la famille de yaghmorasan ibn Ziyan, les BaniAbd el Wad et les habitants de Tlemcen ...On les aurait pris pour des morts ressuscités de leurs tombeaux. (Latifa Ben Mansour, 1998, Page 237)

La voix deLa plupart des personnes qui sont mortes pour l'Algérie des ancêtres sont ceux-là mêmes qui disaient :

« Oui, M'sou Français, ça n'fit rien ! Toi, volé ma terre et tué mes enfants ! Allah est grand ! Moi, y en a croire à Dieu et au Mektoub ! » (Latifa Ben Mansour, 1998, Page 234)

La voix de Zahia

Meriem songeait au jour où dans Aswi'a grouillant de monde, Zahia qu'on appelait la « folle » s'était mise à crier :

Ne nous pleurez pas dans vos chansons. Ne nous faites pas reines de vos poésies pour nous détrôner dans la vie quotidienne. Ne nous construisez pas des palais fermé à double tour, même si "la clé est en diamant". Ne nous garnissez pas de bijoux et de robes de soie, garnissez et emplissez nos cœurs. Nous ne sommes ni des objets que vous avez achetés, ni le pilier sur lequel doit reposer votre honneur ! Nous avons un cœur qui souvent nous perd, une âme souvent niée et un corps toujours haï ! (Latifa Ben Mansour, 1998, Page 263).

Chapitre III

Digression dans *LE CHANT*

DU LYS ET DU BASILIC

La digression dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*

1- Essai de définition

On peut dire que le roman est le lieu de rencontre par excellence des divers genres littéraires et de plusieurs types de discours. Quant à son style d'écriture, Latifa Ben Mansour tente toujours de nous présenter sa création littéraire par un style superbe, soigné et élégant qui plaît et qui attire l'attention des lecteurs, la libération de la parole, la présence des récits et la digression.

Notre étude va être sur la présence de ce discours « la digression » dans notre corpus. On peut prendre comme point de départ la définition de la digression telle que la donnent les dictionnaires :

« C'est le fait de s'écarter de son sujet ». Précisions que c'est un « développement »²⁶.

Aussi dans ce dictionnaire :

« La digression : partie du discours où l'auteur s'éloigne du sujet, pour narrer une anecdote, un souvenir, dépeindre un paysage, un objet d'art, etc...., et leur donner un développement inattendu. C'est une histoire en marge de l'histoire. La digression peut reprendre à plusieurs intentions : 1- elle distrait le lecteur d'un sujet trop aride ; 2- elle peut être une sorte de suspension destinée à faire languir le lecteur dans l'attente impatiente d'un bonheur ou d'un malheur prévu. Prenons garde à la digression : elle fait perdre le fil des événements, rompt l'unité d'action, ennue parfois le lecteur. Mais elle peut être utile à l'orateur, à l'avocat désireux de créer une diversion, une détente, avant de revenir avec plus de fougue ou de sérénité au sujet traité [...] »²⁷.

De manière générale, la digression induit une divergence de propos, dans le cours d'un discours. Elle peut être signalée par l'usage de parenthèses typographique, mais elles ne sont pas obligatoires. La digression est une figure de

²⁶ -dictionnaire Historique de la langue française, sous la direction de A. Rey, Paris, Dictionnaire Le Robert. P, 190.

²⁷ -dictionnaire de poétique et de rhétorique, Paris, Puf, 1981.

l'organisation générale du discours si bien que pour RandaSabry, elle est « un véritable espace textuel qui se désolidarise de l'histoire pour parler d'autres choses »²⁸. Et qui introduit au sein de la linéarité du texte une hétérogénéité discursive. RandaSabry ajoute que :

« La digression ne constitue plus une partie canonique ou facultative, ni un moment de libre exercice ; elle n'est pas non plus une figure (puisqu'on en traite dans le cadre de la *disposition*) ; elle devient un procédé, ou mieux, une potentialité d'ampliation qui peut se greffer sur tout élément et se surajoute ainsi à l'articulation naturelle du discours. »²⁹

Ainsi pour Antoine Furtière, dans son dictionnaire universel de 1860, définit la digression comme un :

« Discours qui s'écarte et qui sort du principal sujet pour en traiter un autre, qui y doit avoir quelque rapport. (...) On pardonne les digressions doit avoir une place, une fonction et des proportions adéquates »³⁰.

2- L'histoire de la digression

Si la digression se définit aisément par une interruption du récit, elle ne s'écarte jamais de l'intention du texte. L'écart qu'elle propose opère une distanciation avec l'ensemble, notamment pour le compléter. Cette définition lacunaire reconnaît la parenthèse comme un premier niveau digressif.

Aux prémices de la rhétorique à l'antiquité grecque, on peut citer que la digression est apparue comme une partie intégrante du discours. Depuis l'Antiquité, la digression permet de créer un effet desuspense.

²⁸ -RandaSabry, Stratégies discursives. Digression, transition, suspens, Mots, vol. 39 , n°1, 1994, p. 123-124

²⁹ -RandaSabry, « La digression dans la rhétorique antique », poétique n°79, Paris, Seuil, Septembre 1989, P259-276, en particulier P- 269.

³⁰ - Furtière, Dictionnaire universel, 1690, entrée, « Digression ».

C'est dans la rhétorique latine qu'on trouve la notion de digression plus élaborée. Deux rhétoriciens, Cicéron et Quintilien, ont refusé d'attribuer à la digression un placement fixe et obligé qui peut entraîner le remplissage. Ils suggèrent son essaimage à travers le discours. Ainsi, la digression n'est plus une partie canonique ou facultative, ni libre exercice ou une figure, elle est un procédé qui peut se greffer.³¹

Depuis l'âge classique, la digression se présente dans le cadre d'une production littéraire, mais non plus dans le contexte d'une stratégie oratoire et dans un rapport à un axe argumentatif.

3- Les types de digression

Il existe deux types de digressions, d'une part « la digression rhétorique », et d'autre part « la digression narrative ». Toutes les deux introduisent une nouvelle action, dans le discours oral pour la première, et dans le récit pour la seconde.

a) La digression rhétorique

A l'origine, en rhétorique, la digression est définie par deux rhétoriciens, par Cicéron « comme un détournement du sujet principal »³². Et par Quintilien comme « une invitation à se détourner du droit chemin »³³

Ils se sont mis d'accord que la digression doit être pas trop longue, susceptible d'ennuyer l'auditoire et de lui faire oublier le sujet principal du discours.

b) La digression narrative

Selon Aude Déruelle la définit comme :

La digression se définit (...) comme une séquence textuelle programmant un effet de longueur à la lecture, signalée par la

³¹ - LAABANI Ahlem, *L'écriture en question La Goute D'Or de Michel Tournier*, mémoire de magister, Université MentouriCanstantine, 2007/2008

³² -Cicéron, *De orator*, partie iii, chap. 137.

³³ -Quintilien, *Institution oratoire*, partie iv, chap iii, p 14.

présence d'un métadiscours (plus ou moins développée) jouant le rôle d'une cheville démarcative qui souligne l'écart par rapport à la trame narrative.³⁴

Dans un travail littéraire, il s'agit d'un développement plus ou moins long permettant d'exprimer une opinion ou de faire intervenir une action. Où Bernard Dupriez exprime : « un endroit d'un ouvrage où l'on traite de choses qui paraissent hors du sujet principal, mais qui vont pourtant au but essentiel que s'est proposer l'auteur »³⁵.

La digression, qu'elle soit rhétorique ou narrative, elle a souvent pour but de distraire le lecteur ou le spectateur.

La digression peut aussi être un moment de réflexion dans lequel l'auteur s'interpelle lui-même.

On peut dire que l'existence d'un autre genre dans le texte peut être signalée par l'auteur ou révélé par le lecteur.

Par *l'auteur* à travers :

- La préface qui tient un discours d'information générale sur l'organisation du texte, sur le choix de la forme et de la présentation. Elle indique une appréciation globale de la composition du texte et il arrive parfois qu'elle ajoute des indications ciblées sur certains fragments précis.
- Dans le corps même du texte, l'auteur s'arrête un moment et transgresse le récit en formulant un « *à propos* ».
- Dans la dédicace.

Ou par *le lecteur*, elle est facilement repérable.

Selon Chklovski, la digression aurait trois rôles :

1. Introduire dans le roman une matière nouvelle.

³⁴ -Aude Déruelle, Balzac et la digression, Une nouvelle prose romanesque, Saint-Cyr sur Loire, Christien Pirot éditeur, 2004, p. 12.

³⁵ -Bernard Dupriez, 2003, p. 157-158.

2. Ralentir l'action, la freiner.
3. Créer un contraste.³⁶

4- Classification de la digression

La digression est un espace textuelle qui se désolidarise de l'histoire pour parler d'autre chose. La classification de la digression est proposée par Randa Sabry en croisant les modes d'amplification avec les genres narratifs, descriptifs, discursifs et dialogiques.

Parmi ces genres il y a le récit second :

Ce sont les histoires, les anecdotes, les nouvelles ou autobiographies, racontées ou lues par un personnage à destination d'autres personnages, et ceci à l'intérieur d'un récit premier.

Certains récits utilisent des digressions exagérées pour intégrer des actions nouvelles ; les personnages narrateurs (les « hommes-récits ») ont pour rôle de conduire l'emboîtement de ces récits secondaires au sein du récit-cadre. Le déroulement de l'intrigue est donc lié aux protagonistes et « l'apparition d'un nouveau personnage entraîne inmanquablement l'interruption de l'histoire précédente, pour qu'une nouvelle histoire, celle qui explique le « je suis ici maintenant » du nouveau personnage, nous soit racontée. » Cette « histoire seconde (...) englobée dans la première » se nomme l'« enchâssement » n'est cependant plus une digression car elle initie une nouvelle action.

5- Les genres concernés par la digression

On peut citer quelque genres dont :

- a. La poésie.

³⁶ -- LAABANI Ahlem, *L'écriture en question La Goute D'Or de Michel Tournier*, mémoire de magister, Université MentouriCanstantine, 2007/2008

- b. Le théâtre.
- c. Genre épistolaire et biographique.
- d. Cinéma et Musique.
- e. Le roman.

Le roman est le genre privilégié de la digression. *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* est considéré parmi ce genre.. Le corpus que nous avons choisi pour l'élaboration de notre recherche, *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, s'inscrit dans la catégorie des romans, le mot « roman » est inscrit sur la première page de couverture.

La digression est représentée sous plusieurs formes, Nous prenons quelques exemples

Sous forme d'une comptine comme cet extrait :

Raconte-moi le Soleil, ma tante.

Le Soleil ne se raconte pas, mon enfant, ça s'admire.

Raconte-moi la Lune, ma tante.

La lune ne se raconte pas, mon enfant ça se guette.

Raconte –moi les étoiles, ma tante.

Les étoiles ne se racontent pas, mon enfant

On les compte à perte de vue.

Et la mer, ma tante ?

La mer ne se raconte pas, mon enfant, elle s'écoute.

Et le désert, ma tante ?

Le désert ne se raconte non plus, on s'y perd.

Et la montagne, ma tante ?

Les montagnes ne se décrivent pas, mon enfant,

Elles se franchissent pour aller avoir l'Ailleurs.

Raconte-moi les Hommes, ma tante.

Les Hommes sont dans les montagnes à la recherche du soleil
 Qui éclairera notre vie un jour ou la lune sera pleine, mon enfant.
 (Latifa Ben Mansour. 1998. P205).

On prend aussi comme exemple le poème de Victor Hugo :

Booz était bon maître et fidèle parent
 Il était généreux quoiqu'il fût économe
 Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme
 Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand
 Le vieillard qui revient vers la source première
 Entre aux jours éternels et sort des jours changeants
 Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens
 Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

(Latifa Ben Mansour. 1998. P 181)

Aussi sous forme des versets coranique :

Dis : Qu'il n'ya qu'un Dieu
 Qu'il est l'Unique
 Qu'il n'a pas engendré et n'a pas été engendré
 Et que Nul à Lui n'est égal.

AL Ikhlas : le culte (Latifa Ben Mansour. 1998. P78)

Au Nom d'Allah, le Bienfaiteur Miséricordieux
 Louanges à Allah, Seigneur des Mondes
 Souverain du jour du Jugement
 C'est Toi que nous adorons, et a toi que nous demandons de L'aide.
 Dirige-nous vers le droit chemin
 La voie de ceux a qui Tu as accordé tes bienfaits
 Qui ne sont pas objets de ton courroux

Ni des égarés.

AL Fatiha : La liminaire. (Latifa Ben Mansour. 1998. P 78)

Dis : Je me réfugie auprès du Seigneur des Hommes

Du Souverain des Hommes

Du Dieu des Hommes

Contre le mal du tentateur furtif

Qui souffle la tentation dans la poitrine des Hommes

Issu des djinns et des Hommes

Annas : les Gens. (Latifa Ben Mansour. 1998. P 78)

Au nom d'Allah, le bienfaiteur Miséricordieux.

Dis : Je réfugie auprès du Seigneur de l'Aube

Contre le mal de ce qu'il créa

Contre le mal d'une obscurité quand elle s'étend

Contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds

Et contre le mal d'un envieux qui envie.

Al Falaq : l'Aurore.(Latifa Ben Mansour. 1998. P184)

Sous forme d'un hadith :

« L'excès dans tout est haïssable. » (Latiifa Ben Mansour. 1998. p 37.)

Aussi ce roman de Ben Mansour contient un groupe des chants parmi les nous citons :

Un *hawfi* composé des siècles auparavant à la gloire des Chorfas de Ain el Hout :

Aslamia 'laachourfa

Aslamia 'lalamrabin

Waa 'laSidi 'abdallah

Wa 'a 'la Mohamed Ben Ali

Wa 'a 'laAbiAbdallah

Amwalin 'ayn al houts

Aslami 'anout 'anout

Wa 'atraytou min yaqout

Wakhoudrouattabout

Ya Amir 'ayn al houts(page 247).

Un autre chant de *hawfi*

Salut à LallaSetti

Elle, la Reine des femmes

Salut à La Très Sainte

Qui d'en haut contemple son pays

Intercède auprès de Dieu pour les hommes

Sa demeure est marquée par un cercle de pierres

Salut à LallaSetti

Qui d'en haut veille sur Tlemcen. (Page 248).

Ces deux chants par la voix de Touria :

Bab Al Ajjad est mon quartier, ma limite est 'aynArbat

La rose parfume le jardin, le jasmin embaume ma main

Si je vois de beaux jeunes hommes, je marche en cambrant la taille
Si je croise quelqu'un de méchant, je pense ma joue vers la terre. .

(Page 251-250)

Ils ont dit Lawrit...Lawrit...Et je suis allé m'y promener

J'ai trouvé quatre jeunes filles qui lavaient du linge

Le premier est plus beau que la lune, la seconde a l'éclat du cristal

La troisième, ô mon frère, a allumé un braisier dans mon cœur

La quatrième, ô mon frère, m'a brûlé sans se service d'instrument.

(Page 249)

Bien que la langue d'écriture soit la langue française, le lecteur se trouve face à des mots et des expressions de la langue arabe, propres à sa culture. Prenons à titre d'exemple les mots suivants :

« *istiqlal* », « la *fatiha* », « El *modjahid* », « la *kaaba* », « *Mwa* », « *loto habibi* », « *falaca* » ...etc.

Nous trouvons aussi quelques qualificatifs ajoutés aux appellations des personnages du récit qui sont purement arabes comme :

« "Ami" *Ambarak* », « "Sidna" *Youb* », « El *hadja* », « "Si" *Malika* »... etc.

Somme tout, on peut dire que la digression domine cette production littéraire de Latifa Ben Mansour par plusieurs types, et ce on a dégagé les chants, les versets coranique, notamment les poèmes...etc.

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous tenons à dire que la lecture et la relecture de notre corpus de recherche et le traitement de ce thème : la narration et la digression dans *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* de Latifa Ben Mansour nous ont permis d'élaborer l'étude narrative du roman y compris l'étude narratologique en se basant sur les notions narratologiques de Gérard Genette.

Tout au long de notre analyse, nous avons essayé de donner des réponses aux questions que nous avons posées préalablement dans l'introduction.

Les notions clés narratologiques nous ont permis de bien analyser la structure narrative du roman. Dans ce texte la narratrice est homodiégétique ; elle raconte rétrospectivement son histoire et ses souvenirs quand elle est réveillée du coma. Le récit de notre corpus porte une intrigue unique avec un retour au passé. L'auteure a transgressé les règles de la narration, elle n'a pas respecté les règles classiques de la narratologie. Ce texte raconte deux histoires agencées progressivement : un récit du présent et un récit du passé. Donc, c'est une procédure qui rend la lecture et la compréhension du roman très facile.

A travers notre étude nous avons démontré d'une part, que *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* de Latifa ben Mansour est un roman original qui raconte la tradition ancestrale, nous pouvons lire un nombre important de poèmes prouvant de la poésie préislamique. L'abondance d'un poème, chants, contes, légendes, hadiths et Versets coraniques qui ont pour objectif d'exprimer son enracinement et sa fierté envers les origines et l'ascendance familiale.

En lisant *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, nous avons constaté nous-mêmes une originalité importante, non seulement dans le fond mais aussi dans la forme. Latifa Ben Mansour fait partie des écrivaines des années 1990 qui placent l'histoire et l'actualité algérienne au centre de leurs œuvres.

Elle témoigne dans tous ses romans, de manière complète et fidèle d'une réalité sanglante qui a ravagée l'Algérie pendant la guerre de libération algérienne (les années 1954).

Particulièrement dans ce roman, *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* les personnages représentent la société algérienne pendant la guerre. A travers ses personnages, Latifa Ben Mansour nous a fait un reflet plus ou moins fidèle de la société algérienne des années 54 à 62.

L'auteure à travers l'héroïne Meriem, nous a donné à voir le mode de vie et la situation algérienne à cette époque, lorsque le personnage principale Meriem au fil de ces terribles années de guerre découvre la honte d'être arabe lorsque l'on est colonisé.

Nous avons voulu affirmer le caractère moderne de l'écriture mansourienne, qui s'entremêle entre fragmentions, dédoublement et éclatement.

LE CHANT DE LYS ET DU BASILIC de Latifa Ben Mansour, rompe avec la tradition romanesque et transgressent toutes les règles des genres, en offrant une œuvre éclatée, complexe et fragmentée.

Pour conclure, nous souhaitons que l'étude de l'œuvre mansourienne nous ait ouvert la porte d'accès à un nouveau savoir, nous a permis l'accès à une littérature moderne. Elle nous permet d'enrichir et développer nos connaissances sur l'histoire ancestrale.

Liste des Références Bibliographiques

Liste des références Bibliographiques

Corpus

Latifa Ben Mansour, *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC*, Paris, édition de LA DIFFERENCE, 1998, 356 p.

Autres ouvrages de même auteure

- Latifa Ben Mansour *La prière de la peur*.
- Latifa Ben Mansour *L'année de l'éclipse*.
- Latifa Ben Mansour *Frères musulmans, frères féroces*.
- Latifa Ben Mansour *Les mensonges des intégristes*.

Ouvrages théoriques

- Aude Déruelle, Balzac et la digression, Une nouvelle prose romanesque, Saint-Cyr sur Loire, Christien Pirot éditeur, 2004.
- Bernard Dupriez, 2003.
- Cicéron, De orator, partie iii.
- CF.Gerard Genette, Figures 3.
- ClaudDuchet, « Eléments de titrologie romanesque », in LITTERATUREN12, Décembre, 1973.
- Genette Gérard, Figure *III*, Paris, Seuil, 1972.
- Gérard Genette, Seuil, Edition, seuil, 2002.
- Gérard, Genette, Nouveau discours du récit, Paris, seuil, 1983.
- GoldensteinJean-Piere, pour lire le roman, Paris, Daculit, 1985.
- Quintilien, Institution oratoire, partie iv, chap iii.
- RandaSabry, « La digression dans la rhétorique antique », poétique n°79, Paris, Seuil, Septembre 1989.
- RandaSabry, Stratégies discursives. Digression, transition, suspens, Mots, vol. 39, n°1, 1994.

- VARGA, A, Kibédi, *Le récit postmoderne, Littérature*, n77, 1990.
- Yves Reuter, introduction à l'analyse du roman Paris 2000

Les articles

- *En lisant les épigraphes de Claude Simon, par Patrick Rebollar, article paru dans Etude française (Revue de la section de littérature française), n3,-Tokyo, université Waseda, 1996, p.143-164. Article :www.berlol.net/epigra.htm.*
- L'ACTUALITE LITTERAIRE LE LIVRE DU MOIS Page 4.

Mémoires et thèses consultés :

- Amal EL-BACHIR, *Stratégies d'écriture et fusion romanesque entre faits littéraires et faits historiques dans Le Café De Gide de Hamid Grine.*
Mémoire de Magister, filière Sciences des textes littéraires, Université d'Oran Es-Sénia, 2014.
- LAABANI Ahlem, *L'écriture en question La Goute D'Or de Michel Tournier*, mémoire de magister, Université MentouriCanstantine, 2007/2008

Dictionnaires

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Dennis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire de la littérature*, Quadrige, 2004.
- Dictionnaire de poétique et de rhétorique, Paris, Puf, 1981.
- Dictionnaire Historique de la langue française, sous la direction de A. Rey, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- Furtière, Dictionnaire universel, 1690, entrée, « Digression ».

Sitographies

- <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Quatrième> -de- couverture. Le 14 Juin 2019
- <http://www.google.com/amp/s/www.anneguervel.com/couverture-livre-autoedition>. Le 14 Juin 2019
- <http://www.signosmio.com/genette/narratologie.asp>. Le 03 Juin 2019
- <https://FR.Wikipidia.prg/wiki/narratologie>. Le 12 Avril 2019

Liste des références Bibliographiques

- WWW.code-couleur.com/signification le 02 Juillet 2019

Résumés

Résumé en français :

Dans ce modeste travail, nous avons fait une étude intitulée : narration et digression dans le roman *LE CHANT DU LYS ET DU BASILIC* de Latifa Ben Mansour. Nous avons focalisé notre étude sur la narration et l'existence de la digression à l'intérieur du roman. Nous avons étudié la biographie de l'auteur et tiré quelques exemples de ses romans. Aussi on a ajouté l'étude du paratexte. Nous avons également essayé d'appliquer le concept de la narratologie sur le roman à partir des concepts narratifs de Gérard Genette. Nous avons constaté que le roman se caractérise par un retour au passé à travers les souvenirs. En plus d'une collection d'histoire qui traitent du retour au passé les flash-back et la récupération de souvenirs dans le roman de Ben Mansour. Nous avons prouvé que l'écrivaine Latifa Ben Mansour exprimait longuement dans son roman vers le passé pour raconter des histoires comme elle le faisait auparavant pour enrichir l'histoire de roman par les chants, la poésie, les Versets coranique, et Hadiths, qui ont conduit à couper le récit pour passer à d'autres formes d'écriture.

Les mots clés : narration, digression, flash-back, concept de la narratologie

المخلص

في ه ذا العمل المتواضع تناولنا دراسة بعنوان "سرد القصص و الاستطراد" في: *أغنية الزنبق و الريحان ل:* لطيفة بن منصور لقد ركزنا في دراستنا هذه على وجود سرد القصص و الاستطراد داخل الرواية . لقد قمنا بدراسة سيرة المؤلفة و اخدنا بعض الأمثلة من رواياتها . اضافة الى دراسة غلاف الكتاب. كما حاولنا أن نوضح مفهوم السرد بالنسبة إلى الرواية بناءا على المفاهيم السردية لجيرارد جنيت , وجدنا أن الرواية تتميز بالعودة إلى الماضي من خلال ال ذكريات . إضافة إلى سرد مجموعة من القصص التي تتميز بالعودة إلى الماضي و استرجاع الذكريات الموجودة في رواية بن منصور . أثبتنا أن الكاتبة لطيفة بن منصور تتطرق و بكثرة في روايتها إلى سرد القصص كما أنها استعملت الاستطراد ال ذي يثري قصة الرواية بالأغاني , الشعر, الآيات القرآنية و الأحاديث التي أدت إلى قطع عملية السرد من اجل التوجه إلى الأشكال الأخرى من الكتابة.

الكلمات المفتاحية: السرد، الاستطراد، العودة إلى الماضي، مفاهيم سردية

Abstract:

In modest work, we did a study entitled “the narration and digression” in the song of lily and basil of Latifa Ben Mansour. We vocalized our study on the existence of narration and the digression inside the novel. We have studied the biography of the author and drawn some examples of his novels. And we also put l’examination of paratextual. We also tried to explain the concept of narratives for the novel based on Gerard Genet’s narrative concepts. We found that the novel is characterized by a return to the past through memories. In addition to a collection of stories that deal with the return to the past and the recovery of memories in the novel Ben Mansour. We proved that the writer Latifa Ben Mansour discussed her story at length to tell stories as she did before to enrich the story of the novelistic poetry of the Qur’anic verses and the Hadiths that led to the story being cut to other forms of writing.

Key words : narration, digression, flash-back, concept of narrative